

nous le prenons presque toujours *trop chaud ou pas assez ; trop long ou pas assez ; avec trop d'eau ou pas assez !* C'est à prendre en haine et en mépris ce vieux monde qui comprend si mal le bain de pied ! En Icarie , on est malade pour compte de la communauté , ce qui supprime les mémoires d'apothicaires. La vie intérieure est déchargée de ces mille soins fatigants dont s'embarrassent nos ménages. On ne lave pas son linge sale en famille : il y a des blanchisseries nationales d'où sortent blancs comme neige les caleçons du sensé Valmor et les chaussettes du sage Dinaros , le corset de M^{lle} Dinaïse et celui de Madame Dinamé , sans que ce qui appartient à la taille svelte viennoise jamais à écheoir à la taille maternelle.

Et non-seulement la république prend soin de blanchir et de repasser le linge qu'elle fournit à tous ses enfants ; mais elle dresse leur table , elle apprête leur repas en commun , un véritable ordinaire de Lucullus. Seulement , Lucullus ne *dîne pas chez lui* : il dîne chez la République. Et pendant ce succulent repas , de la musique et des parfums , des parfums surtout et partout à profusion ! L'Icarie fume comme une cassolette , elle sent bon comme un bouquet !

Tous ces usages sont révélés avec détails par Mlle Corilla , savante *couturière* qui raconte ces choses de fil en aiguille. Mais je n'en sais pas autant sur l'Icarie que la piquante Corilla , que le sensé Valmor , que le sage Dinaros ; et j'aurais , comme disent les poètes du vieux monde , les *cent voix d'airain de la renommée*, que je ne pourrais jamais *dire* tous les secrets , tous les mérites de cette organisation si puissante , si complète et si parfaite , qui n'éprouve que l'infirmité du vieux Fontenelle à la fin de sa vie : *la difficulté d'être !*..

Comment raconter dignement , par exemple , les soins donnés aux malades et aux vieillards dans les hospices , les procédés habiles de la médecine *icarienne* , les miracles de